

## L'invité de la rédaction

## « Décapiter sur internet, c'est comme violer en public »

**Le Dr Mukwege, héros positif, répare les femmes et veut changer les choses. Il reçoit ce soir le prix Solidarité.**

## PRIX SOLIDARITÉ

L'hôpital Saint-Pierre, associé à l'ONG Médecins du Monde, décerne pour la première fois le prix Solidarité.

Il est attribué au Dr Denis Mukwege, chirurgien congolais qui pratique des opérations à l'hôpital de Panzi, au Sud-Kivu, afin de réparer les femmes qui ont été mutilées par des viols. Le Soir publie une série d'articles de fond consacrés à l'action du Dr Mukwege. (5/5)

### ENTRETIEN

**N**ominé pour le prix Nobel de la Paix 2014, le Docteur Denis Mukwege a bien voulu passer quelque temps parmi nous. Il nous parle de ses indignations et de ses espoirs.

**A l'hôpital de Panzi, où vous accueillez des femmes victimes de violences sexuelles, vous est-il déjà arrivé de rencontrer les auteurs de ces crimes, les bourreaux ?**

*J'en ai rencontré quelques-uns, mais pas à l'hôpital, nous n'avons pas de service spécialisé dans ce sens. J'ai essayé de savoir ce qui peut se passer dans leur tête quand ils commettent de tels actes. Ce qui m'a surpris, c'est de découvrir qu'il s'agit souvent d'enfants-soldats qui avaient été recrutés par les groupes armés. Après qu'on leur ait remis une arme, ils reçoivent les ordres et les exécutent sans poser de questions, même s'il s'agit de violer des femmes du village.*

*L'un de ces enfants-soldats m'a dit un jour que même après avoir quitté le groupe ar-*

*mé, il lui arrivait d'avoir encore envie de voir le sang couler. Certains d'entre eux, conditionnés par un lavage de cerveau, peuvent commettre des actes qui seraient impossibles à un adulte. Et malheureusement, après la démobilisation, personne ne s'est occupé de ces enfants. Avant l'intégration dans l'armée congolaise, il n'y a pas eu d'enquête pour connaître le passé des recrues issues des divers groupes armés.*

*Aujourd'hui, des femmes reconnaissent dans certains chefs de l'armée congolaise les auteurs de massacres... Or, des études scientifiques montrent que 60 % de ces enfants ex-soldats sont atteints de symp-*

*tômes de stress post-traumatique. Il faut aussi qu'une justice établisse la vérité afin de permettre la réparation des dommages infligés aux victimes, et ces dernières doivent aussi bénéficier de soins appropriés. Pour restaurer la dignité des femmes, il faut qu'il y ait une vraie justice et une réforme des services de sécurité. Aujourd'hui, on dit que les viols n'ont plus lieu à l'occasion d'opérations militaires mais qu'ils se déroulent au sein même de la société. Mais qui se trouve dans la société ? Ceux-là mêmes qui hier faisaient la guerre et qui ont été démobilisés, remis dans la vie civile sans bénéficier d'un encadrement.*

**Il y a aussi un nouveau phénomène atroce, le viol de toutes petites filles, de bébés...**

*Nous avons reçu les premiers cas il y a un an, et cela s'amplifie ces derniers mois. C'est terrible, ces enfants, parfois des bébés de 6 mois, arrivent avec le périnée détruit. Nous avons essayé d'alerter les autorités, que la justice s'empare de ces cas pour arrêter ces pratiques, mais il semble y avoir une volonté de passer cela sous silence. Le viol amène à une déshumanisation de la victime. Quand on a perdu sa dignité, peut-être risque-t-on de commettre à son tour des actes inavouables ? Et s'il s'agit de sacrifices humains dans un cadre de magie, son auteur souffre certainement de troubles psychologiques graves.*

**Des tribunaux « gaçaça » (NDLR : justice rendue au niveau des communautés villa-**

**geois) comparables à ceux du Rwanda seraient-ils envisageables au Congo ?**

*Nous sommes nombreux à avoir signé une pétition demandant la mise en place d'un « tribunal international sur le Congo ». Il doit être international, car des crimes ont été commis par des nationaux, mais aussi par des étrangers. Dans chaque village il y a eu des massacres... Nous pourrions certainement tirer profit de l'expérience des « gaçaça », voir le positif et le négatif. Déjà nous avons des audiences itinérantes, les juges se déplacent sur le terrain : c'est peut-être mieux que de laisser l'exercice de la justice aux mains de la population.*

*En termes de réparations, beaucoup pourraient être fait. Mais je suis toujours surpris par les souhaits de la population : à Bunia, ce que voulaient les femmes, c'est construire une grande église où tout le monde serait frère et sœur, ailleurs elles ont demandé une école, construit un mausolée. Tous ceux qui ont une responsabilité dans cette situation, l'Etat, les grandes sociétés qui exploitent ou commercialisent les minerais, pourraient être impliqués dans cette réparation.*

*Ce serait une forme de reconnaissance de ce qui s'est passé. Remonter jusqu'aux commanditaires et les attaquer, seule la justice peut faire cela. Moi, comme citoyen, j'aperçois des hélicoptères qui vont et viennent au-dessus de la brousse mais je n'ai pas la capacité de savoir ce qu'ils font là-bas.*

**La médiatisation de la situation au Kivu, éventuellement via des vedettes comme Angelina Jolie ou Ben Affleck qui témoignent de la souffrance des femmes, sert-elle à quelque chose ?**

*Je vous remercie beaucoup, vous les journalistes du Soir, pour ce que vous faites. Après les puissances financières, ce sont les médias qui ont le pouvoir de changer les choses. En tout cas, moi j'y crois fortement.*

*Angelina Jolie, Charlize Theron, Ben Affleck sont des vedettes qui attirent les projecteurs : lorsqu'ils sont là, on parle du problème. Quand vous êtes seul, c'est différent... Il faut utiliser tous les moyens pour que l'information soit portée à la connaissance du public... Car alors les leaders seront interpellés, mis sous pression. Si chaque personne concernée peut parler de la situation à l'est du Congo à dix autres interlocuteurs, cela va faire boule de neige.*

**La médiatisation donnée à Ebola ne va-t-elle pas assombrir encore le regard que les gens posent sur l'Afrique ?**

*Je compatis totalement, avec l'Afrique de l'Ouest, Ebola s'ajoute aux malheurs du continent. Mais ce qui me frappe c'est que,*

*dans le cas des Américains qui ont contracté la maladie, on a pu les guérir. Cela prouve donc que des solutions existent. Au Congo, en 1976, nous avons connu la première apparition d'Ebola mais il s'agissait d'un village isolé dans la forêt équatoriale et Yambuku a été rasé de la carte. Aujourd'hui l'épidémie éclate dans des villes, les gens ont beaucoup plus de mobilité... Le manque de développement, la mauvaise gouvernance aggravent la situation et cela, c'est de la responsabilité des leaders africains. Si une épidémie d'Ebola se déclarait à Kinshasa, une ville de onze millions d'habitants, qui mangent à peine un jour sur deux, ce serait une catastrophe.*

**Que vous inspire l'action de Daesh ?**

*L'Etat islamique a une façon d'imposer la terreur, d'imposer, de médiatiser la cruauté, une destruction de notre humanité. Décapiter un captif et mettre cela sur internet, ce n'est pas différent de l'acte posé par celui qui viole une femme en présence de tout le village. Là aussi il s'agit d'un acte de terreur rendu public pour faire peur à l'autre, le dominer... Les témoins de ces viols doivent s'assujettir, devenir des esclaves ou prendre la fuite...*

**Vous arrive-t-il d'être encore surpris par la cruauté, la bestialité des hommes ?**

*Chaque fois qu'il y aura un groupe cruel qui commettra des atrocités, il y aura, en même temps, un groupe qui se lèvera pour le dénoncer. C'est d'ailleurs le travail que votre journal tente de faire, en mobilisant, en étant solidaire.*

**Pourquoi essayez-vous de responsabiliser les hommes du Kivu ?**

*Les femmes, au Nord et au Sud, se sont déjà fortement mobilisées : l'an dernier à Oslo, j'ai assisté à la célébration du centième anniversaire de l'obtention du droit de vote par les femmes... Les femmes ont déployé des efforts énormes pour tenter d'arracher leurs droits. En Europe, il y a eu des avancées considérables, et ce n'est pas fini. Mais même si elles ont déjà fait beaucoup, peut-on les laisser seules à se battre ? Combien sont les hommes qui comprennent la souffrance d'une femme violée ? Le mari d'une femme qui a subi cela en est cependant lui aussi affecté. Si les hommes s'engagent aux côtés des femmes, on peut aller très vite vers un respect mutuel, une réelle parité. Au Sud-Kivu j'essaie de mobiliser les hommes, il faut au moins qu'ils acceptent de dénoncer les violeurs... ■*

**Propos recueillis par  
BÉATRICE DELVAUX, COLETTE BRAECKMAN et  
VÉRONIQUE KIESEL**

# Belgique « Il est bon de s'interroger sur le passé »

**Vous arrivez dans une Belgique agitée par un débat politique. Des plaies sont en train de se rouvrir... Il est bon que l'on s'agite, car alors au moins on s'interroge... Alors que la diversité devrait être une force, il arrive que des gens l'utilisent pour se « faire de la place » quitte à dire « nous et les autres »... Ici, vous avez encore la chance de pouvoir mettre l'autre en garde contre le risque de dérives.**

**Ici, on a dit que Charles Michel a fait preuve de courage en agissant en politique. Au Sud-Kivu, il n'est pas facile d'être médecin, mais ne serait-il pas plus dangereux encore de s'y lancer en politique ?**

*Ce qui doit changer chez nous, c'est la façon de voir la politique et de la faire... Un politique chez nous, c'est quelqu'un qui dit : « Moi, je veux être le président. » Pourquoi pense-t-il que c'est à lui de se lancer ? Moi je pense que si l'engagement pouvait se faire de la base vers le sommet, ce serait plus facile. Mais chez nous, les dirigeants ont coutume de s'imposer par des moyens qu'ils ont pu récolter de manière souvent malhonnête... C'est cela qui est difficile : affronter des gens qui ont eu accès au pouvoir grâce aux moyens que donne la corruption...*

**En Belgique, l'affrontement de cette semaine a porté sur des faits vieux de 60 ans, au moment de la guerre : les blessures ne sont pas guéries. Au Congo, combien de temps faudra-t-il pour que s'ef-**

**font les plaies provoquées par les guerres récentes ?**

*Au Congo, on n'a jamais dit la vérité. On n'a jamais amené les gens à comprendre pourquoi ils ont combattu, tué, violé... Tout le monde est resté dans l'interrogation, ce qui est extrêmement dangereux. Certes, toutes les guerres sont bêtes : on tue l'autre sans raison... Mais au moins, quand les gens peuvent se dire la vérité, ils ont par la suite la capacité de reconstruire. Il est vrai qu'un débat qui porte sur l'histoire, cela fait mal mais, par ailleurs, quand on oublie, on risque de recommencer... Il ne faut pas rester fixé sur le passé, mais il ne faut pas oublier non plus... Nous, au Congo, nous n'avons pas fait cette démarche...*

**En voyant cette incapacité de l'homme à rencontrer l'autre, à parler avec lui, à pardonner et à reconstruire, ne vous arrive-t-il pas d'être désespéré ?**

*Je ne vois pas la reconstruction sans une telle démarche. Pour ma part, j'ai pensé que je ne pouvais pas me contenter de rester toute ma vie au bloc opératoire, à opérer, réparer sans arrêter les mêmes femmes à nouveau violées. Qu'il fallait aussi parler, témoigner, se poser la question du pourquoi. Se demander pourquoi la violence, la destruction de la femme, est devenue le seul moyen d'expression de notre société... Les exécutants posent des actes par automatisme et ceux qui subissent ces crimes ne comprennent pas pourquoi. Moi-*

*même j'ai perdu deux de mes petits-enfants, tués à bout portant à une barrière... J'aimerais que le bourreau soit un jour en face de moi, en face de la mère de ces enfants, qu'il vote et comprenne la souffrance qu'il a provoquée...*

**En ce moment où, en Belgique, nous sommes confrontés à des amis et partisans d'anciens collaborateurs, où on peut soit construire une pacification, soit raviver des haines anciennes liées au passé et aller à la séparation, qu'auriez-vous envie de dire à vos interlocuteurs belges ?**

*Je crois qu'une séparation n'est jamais bonne, elle mène souvent à la destruction. Par contre il faut pouvoir parler de l'Histoire, évoquer ce qui s'est passé, assumer sa responsabilité et ne pas banaliser les faits. L'intolérance est mauvaise conseillère, l'humiliation peut pousser les gens à se radicaliser, à aller aux extrêmes... Quand je vois les atrocités que je vis, je me rappelle qu'un jour le monde a dit « plus jamais ça ». Mais si c'est pour laisser faire les atrocités ailleurs, à quoi bon ? Cela dit, quand je suis en face de petits enfants issus de viols, que certains traitent d'Interahamwe (miliciens hutus responsables du génocide rwandais), je m'interpose car, quel que soit leur père biologique, les enfants sont innocents. On ne peut pas risquer de créer des gens radicaux à l'extrême, qui considèrent que leur sort est déjà scellé. Ce serait les pousser vers la violence... ■*

*« Les violeurs sont souvent des enfants-soldats qui ont subi un lavage de cerveau, reçu une arme et des ordres »*

*« Chaque fois qu'il y aura un groupe cruel qui commettra des atrocités, un groupe se lèvera pour le dénoncer »*

*« Un débat qui porte sur l'histoire, cela fait mal mais quand on oublie, on risque de recommencer... »*

# portrait

## Aux portes du prix Nobel de la paix

Fils d'un pasteur qui implanta à Bukavu la première église protestante, Denis Mukwege, 59 ans, étudia la médecine à l'Université de Bujumbura. S'il s'orienta vers la gynécologie, c'est parce qu'à l'époque déjà, il avait été touché par la multiplication des grossesses à risque, dues à la pauvreté généralisée, aux carences du système de santé, aux trop longues distances à parcourir.

Après une spécialisation à Angers, c'est à l'hôpital de Lemera, non loin de la frontière du Burundi, qu'il accueille et soigne des femmes venues de toute la région. Mais en 1996, alors que commence la première guerre du Congo, Lemera est le théâtre des premiers massacres et le médecin échappe une première fois à la mort.

Témoin de première ligne, Mukwege suit toutes les étapes de la violence qui ravage le Sud-Kivu, mais en 1999, le gynécologue voit se développer un phénomène inédit : les femmes qui le consultent ont été victimes de viols systématiques, accompagnés de tortures sexuelles qui entraînent le plus souvent la destruction de l'appareil génital !

Durant des années, dans l'hôpital de Panzi qu'il a installé au sud de Bukavu, le médecin reçoit, reconforte et « répare » des dizaines

de milliers de femmes victimes de violences sexuelles. Jusqu'à ce que, vers le milieu des années 2000, exaspéré par le silence de la communauté internationale et l'impuissance des autorités, il décide d'ajouter à son action thérapeutique un autre volet : celui du témoignage.

Inlassablement, en de multiples forums, il interpelle la communauté internationale, afin de tenter de briser le mur du silence qui scelle le martyre des femmes du Kivu.

### Exaspéré par le silence de la communauté internationale, il décide de dépasser son action thérapeutique et témoigne

Mukwege secoue : aux Nations unies, dans les grandes capitales occidentales, on prend enfin conscience de cette « guerre sale » qui s'accompagne du pillage des ressources naturelles. Mukwege émeut et bouleverse : l'opinion publique se montre de plus en plus sensible à son message, les prix destinés à récompenser son action et à venir en aide aux victimes se multiplient, le dernier en date étant le prix Solidarité décerné par l'hôpital Saint-Pierre et, peut-être, le prix Sakharov du Parlement européen.

Mais en même temps, Mukwege dérange : il dénonce l'impunité dont jouissent les violeurs, souligne les complicités étrangères, les carences du pouvoir congolais.

Ce verbe haut, cette notoriété qui le conduit aux portes du prix Nobel de la paix, cette popularité dont il jouit au Congo, le Dr Mukwege les paie au prix fort : depuis qu'en 2012 il a échappé à une tentative d'assassinat, il vit reclus dans l'enceinte de l'hôpital de Panzi, aux côtés des femmes qu'il soigne et reconforte... ■

#### SOUTENIR

### Le prix Solidarité

Ce 16 octobre, l'hôpital St-Pierre, associé à l'ONG Médecins du monde, décernera pour la première fois le prix Solidarité au Dr Mukwege. « A la base de ce prix, explique le Dr Patrick Van Alphen, qui en est le coordinateur, il y avait la volonté de voir le Centre hospitalier universitaire St-Pierre, un hôpital laïque, public et fédéral, soutenir un projet, mais aussi une problématique, en distinguant une personne. Le travail du

*Dr Mukwege est exceptionnel et nous voulions surtout éviter de tomber dans le domaine de la charité. Nous lançons donc une campagne de récolte de fonds, mais aussi d'information du public. »*

*Le Soir a décidé de soutenir ce prix : depuis la mi-septembre, nous avons publié plusieurs pages de reportage, de réflexion et d'analyse sur le combat du Dr Mukwege, sur ces femmes qu'il aide à redevenir des citoyennes debout et actives, sur l'indifférence du monde occidental et le rôle des minerais*

rare dans ce conflit.

Pour en savoir plus sur ce prix, rendez-vous sur le site [www.prix-solidarite.be](http://www.prix-solidarite.be).

Vous pourrez y soutenir concrètement l'action du Dr Mukwege et, pourquoi pas ?, acquérir une sérigraphie de Kroll, Geluck ou Vadot.

Ce jeudi soir, le prix sera remis au Dr Mukwege lors d'une soirée de gala festive dans la salle gothique de l'hôtel de ville de Bruxelles en présence de célébrités belges qui « mouilleront leur maillot » pour la rendre exceptionnelle.

V.K.